

John  
**MacArthur**

---

# APOCALYPSE

Tome 1



230, RUE LUPIEN  
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4  
CANADA

---

# Introduction

Le défunt premier ministre britannique Winston Churchill a décrit un jour l'ancienne Union soviétique comme « un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». Beaucoup de chrétiens perçoivent le livre de l'Apocalypse de manière très semblable. Rendus perplexes par son symbolisme mystifiant et son imagerie frappante, bon nombre de croyants (y compris certains pasteurs, qui ne prêchent jamais le livre de l'Apocalypse) évitent d'étudier sérieusement ce livre. Même Jean Calvin, le plus grand commentateur de la Réforme, qui a écrit des commentaires sur les autres livres de la Bible, n'a pas tenté d'écrire un commentaire sur celui de l'Apocalypse. Or, un tel manque de vision prive les croyants des bénédictions que ce livre promet à ceux qui le lisent avec assiduité (1.3 ; 22.7).

Ceux qui ne tiennent pas compte du livre de l'Apocalypse se privent d'un riche trésor de vérités divines. Ce livre est un tremplin d'où plonger profondément dans la Parole inspirée de Dieu. Il se déclare d'inspiration divine (1.2), et on estime que 278 de ses 404 versets se rapportent aux Écritures, aussi d'inspiration divine,

qui forment l'Ancien Testament. Le livre de l'Apocalypse révèle Dieu le Père dans toute sa gloire et toute sa majesté, le décrivant comme saint (4.8), véritable (6.10), omnipotent (4.11), sage (7.12), souverain (4.11) et éternel (4.10). Ce livre détaille les profondeurs de la dépravation humaine. Bien qu'ils vivront le déchaînement final de la colère et du jugement dévastateurs de Dieu sur l'humanité impie, les gens continueront néanmoins d'endurcir leur cœur (comme pharaon l'a fait avant eux ; 1 S 6.6) et refuseront de se repentir (9.20,21 ; 16.9,11). L'Écriture ne renferme de résumé plus clair de la doctrine de la rédemption que celui d'Apocalypse 1.5, qui déclare que « Jésus-Christ [...] nous aime [*et*] nous a délivrés de nos péchés par son sang ». Le ministère des anges tient également une place importante dans le livre de l'Apocalypse. En effet, chaque fois qu'il est question d'anges dans l'Écriture, une référence sur quatre se retrouve dans ce livre, qui met l'Église en garde contre les dangers du péché et des compromis avec le monde (chap. 2 et 3), et lui enseigne à adorer Dieu comme il sied de le faire (chap. 4 et 5).

Certaines personnes qui étudient le livre de l'Apocalypse le font en quête de preuves pour appuyer leurs propres conceptions eschatologiques (souvent bizarres ou sensationnelles). Mais ils manquent le coche. Ce livre *est* une riche source de vérité en matière d'eschatologie ; en fait, il renferme plus de détails au sujet de la fin des temps que tout autre livre de la Bible. Il dépeint l'ultime triomphe de Christ sur Satan, illustre le dernier décor politique de ce monde et décrit la carrière du dictateur le plus puissant de toute l'histoire de l'humanité, le dernier Antéchrist. Il mentionne également l'enlèvement dans les airs de l'Église et décrit la période de tribulation qui durera sept ans, y compris les trois années et demie de la Grande Tribulation (7.14 ; voir aussi Mt 24.21), la seconde venue de Christ, la guerre cruciale de l'histoire de l'humanité (Harmaguédon), le règne terrestre de mille ans de Jésus-Christ, le dernier jugement des pécheurs impénitents (le jugement du grand trône blanc), ainsi que la situation finale des méchants jetés en enfer (le lac de feu) et des rachetés qui habiteront le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Mais le livre de l'Apocalypse est avant tout la « Révélation de Jésus-Christ » (1.1). Il le décrit au moyen de plusieurs titres, y compris « le témoin fidèle » (1.5), « le premier-né des morts » (1.5),

« le prince des rois de la terre » (1.5), « l'alpha et l'oméga » (1.8 ; 21.6) ; « le premier et le dernier » (1.18) ; « le vivant » (1.18) ; « celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » (2.1) ; « celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants » (2.12) ; « le Fils de Dieu » (2.18) ; « celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent » (2.18) ; « celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles » (3.1) ; « le Saint, le Véritable » (3.7) ; « celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira » (3.7) ; « l'Amen, le témoin fidèle et véritable » (3.14) ; « le principe de la création de Dieu » (3.14) ; « le lion de la tribu de Juda » (5.5) ; « le rejeton de David » (5.5) ; l'Agneau de Dieu (par ex. : 5.6 ; 6.1 ; 7.9,10 ; 12.11 ; 13.8 ; 14.1 ; 15.3 ; 17.14 ; 19.7 ; 21.9 ; 22.1) ; le « Maître saint et véritable » (6.10) ; celui qui s'appelle « Fidèle et Véritable » (19.11) ; « la Parole de Dieu » (19.13) ; le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (19.16) ; Christ (le Messie), qui régnera sur la terre avec ses saints glorifiés (20.6) ; et « Jésus, [...] le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin » (22.16).

Le livre de l'Apocalypse affirme également l'entière divinité de Jésus-Christ. Ce dernier possède les attributs et les prérogatives de Dieu, y compris la souveraineté (1.5) ; l'éternité (1.17,18) ; le droit de juger les hommes (19.11), et de décider qui vivra et qui mourra (1.18 ; 2.23). Il reçoit aussi de l'adoration (5.13) et règne depuis le trône de Dieu (22.1,3). Pour terminer, le livre de l'Apocalypse affirme que Jésus-Christ est l'égal de Dieu le Père, en appliquant à Jésus-Christ des passages de l'Ancien Testament qui décrivent Dieu (voir De 10.17 avec Ap 19.16 ; Pr 3.12 avec Ap 3.19 ; Da 7.9 avec Ap 1.14 ; És 44.6 avec Ap 1.18 ; voir aussi Ap 1.8 avec Ap 22.12,13).

Loin d'être le livre mystérieux et incompréhensible que beaucoup de gens croient qu'il est, il a pour but de révéler la vérité, et non de l'obscurcir. Ce fait apparaît on ne peut plus clairement dans le titre de « Révélation de Jésus-Christ » (1.1), qui transparaît principalement dans la gloire de sa seconde venue. Le mot grec *apokalupsis* (« Révélation ») pourrait être rendu par « fait de découvrir, « dévoilement » ou « divulgation ». Il est employé dans le Nouveau Testament pour parler de la révélation des vérités

spirituelles (Ro 16.25 ; Ga 1.12 ; Ép 1.17 ; 3.3), de la manifestation des fils de Dieu (Ro 8.19), et de la manifestation de Christ lors de sa première (Lu 2.32) et de sa seconde (2 Th 1.7 ; 1 Pi 1.7) venues. Dans chaque cas, *apokalupsis* décrit quelque chose (ou quelqu'un) qui était antérieurement caché, mais qui est maintenant visible. Le livre de l'Apocalypse dévoile des vérités au sujet de Jésus-Christ, et jette la lumière sur des éléments de la vérité prophétique dont on n'a fait qu'effleurer le sujet dans l'Ancien Testament et dans d'autres livres du Nouveau Testament. Cette lumière se fait souvent voiler par le rejet des principes d'une interprétation littérale en faveur d'une méthode herméneutique allégorique ou spiritualisante. De telles approches tentent de ramener le récit du livre de l'Apocalypse au passé et au présent, plutôt que de le placer dans le futur. Mais une fois qu'il a nié la signification intégrale du texte, l'interprète est laissé à sa seule imagination, et les vérités de ce livre se perdent dans un labyrinthe d'inventions humaines dénuées d'authenticité. Vous pourrez suivre le développement de cette question sous la rubrique *L'interprétation* qui apparaît un peu plus loin.

#### L'AUTEUR

À quatre reprises dans le livre de l'Apocalypse l'auteur s'identifie comme étant Jean (1.1,4,9 ; 22.8). L'Église primitive a affirmé à l'unanimité (jusqu'au III<sup>e</sup> siècle) qu'il s'agit du fils de Zébédée, un des douze apôtres, et l'auteur du quatrième Évangile et des épîtres de Jean.

Justin le Martyr a écrit au début du II<sup>e</sup> siècle (peut-être déjà en l'an 135) : « D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse (Ap 20.4-6) qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement » (*Dialogue avec Tryphon*, chap. 81). Étant donné que, pendant un certain temps, Justin a vécu à Éphèse, dont l'Église compte parmi les sept auxquelles le livre de l'Apocalypse s'adresse, son témoignage revêt une importance particulière.

Datant d'environ la même époque que Justin (vers les années 100 à 150), il y a les écrits gnostiques qui sont connus sous le titre de l'*Apocryphe de Jean*. Ce document cite Apocalypse 1.19 et l'attribue à Jean, frère de Jacques et fils de Zébédée (Robert H. Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament [Grand Rapids : Eerdmans, 1977], p. 28).

Une autre affirmation exprimée au II<sup>e</sup> siècle selon laquelle l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse nous vient d'Irénée, qui a présenté une suite de citations tirées de ce livre en déclarant que Jean aussi, le disciple du Seigneur, dit des choses dans le livre de l'Apocalypse, lorsqu'il contemple l'avènement sacerdotal et glorieux du royaume de Dieu (*Contre les hérésies*, IV.20.11). Plus loin dans le même ouvrage, il a ajouté que, si quelqu'un devait examiner de près les choses que les prophètes ont dites au sujet des temps de la fin, ainsi que les choses que Jean, le disciple du Seigneur, a vues dans l'Apocalypse, il découvrira que les nations seront frappées des mêmes fléaux universels que ceux dont fut frappée l'Égypte en particulier (*Contre les hérésies*, IV.30.4). Le témoignage d'Irénée est précieux parce que cet homme était originaire de Smyrne, une autre ville dont l'Église compte parmi les sept auxquelles Jean adresse le livre de l'Apocalypse. De plus, jeune, Irénée avait été disciple de Polycarpe, qui avait lui-même été disciple de l'apôtre Jean.

Écrivant également au II<sup>e</sup> siècle, Clément d'Alexandrie a fait remarquer que c'est l'apôtre Jean qu'on a exilé sur l'île de Patmos. De toute évidence, c'est le Jean qui a été exilé à l'île appelée Patmos qui est l'auteur du livre de l'Apocalypse (1.9).

Écrivant vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle, Tertullien a déclaré : « Car nous professons aussi qu'un royaume nous a été promis sur la terre, mais avant le ciel, mais dans un autre état, parce que venant après la résurrection, pour mille ans, dans une cité produite par l'œuvre divine, la Jérusalem descendue du ciel ; c'est elle que l'apôtre appelle notre mère d'en haut [voir *Ga* 4.26]. [...] Ézéchiël l'a connue, l'apôtre Jean l'a vue [voir *Ap.* 21.2] » (*Contre Marcion*, III.24).

Un autre témoignage corroborant la paternité de l'apôtre Jean pour ce qui est du livre de l'Apocalypse nous vient d'Origène (*Traité des principes*, I.2.10 ; voir aussi I.2.7), d'Hippolyte (*Traité sur Christ*

et l'Antichrist, 36) et de Victorinus, auteur d'un commentaire sur le livre de l'Apocalypse rédigé au IV<sup>e</sup> siècle (dans ses remarques portant sur Ap 10.3).

Ces témoignages si solides, si anciens et si conséquents en faveur de la paternité de l'apôtre Jean confirment ce que le livre de l'Apocalypse déclare lui-même (1.1,4,9 ; 22.8) et l'on ne saurait facilement en faire fi. Les témoignages de Justin et d'Irénée sont particulièrement importants du fait que ces deux hommes ont vécu à Éphèse et à Smyrne, où certaines des toutes premières personnes à avoir lu le livre de l'Apocalypse vivaient encore. Que l'Église ait pu se tromper sur l'identité de l'auteur de ce livre depuis le moment même de sa rédaction est inconcevable.

Ce n'est qu'à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle que Denys le Grand, évêque (ancien, pasteur) de l'Église d'Alexandrie, a remis sérieusement en question le fait que l'apôtre Jean ait été l'auteur du livre de l'Apocalypse. Inquiet de ce que certains enseignaient qu'il y aurait bel et bien un millénaire terrestre (ce qu'il rejetait), Denys a tenté de discréditer cet enseignement en niant que Jean avait écrit le livre de l'Apocalypse. (Étant donné que Denys acceptait ce livre comme étant divinement inspiré et comme faisant partie du canon scripturaire, ce qu'il espérait gagner en niant la paternité de l'apôtre Jean n'est pas clair.) Ses arguments contre la paternité apostolique reposaient principalement sur la différence de style et de vocabulaire entre l'Évangile de Jean et les épîtres johanniques (que Denys croyait avoir l'apôtre Jean pour auteur), d'une part, et le livre de l'Apocalypse, d'autre part. Ces arguments sont les mêmes qu'utilisent de nos jours ceux qui nient que l'apôtre Jean a écrit le livre de l'Apocalypse (voir le passage ci-après qui porte sur ce point). Quant à l'auteur de ce livre, Denys n'a pu que présumer qu'il devait y avoir deux Jean qui vivaient à Éphèse à l'époque de sa rédaction. Cependant, tout ce qu'il a pu offrir pour appuyer cette hypothèse, c'est le ouï-dire selon lequel « on dit qu'il y a à Éphèse deux tombeaux et que l'un et l'autre sont dits de Jean » (cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VII.XXV). À ce sujet, Donald Guthrie fait remarquer :

La suggestion alternative de Denys n'inspire pas confiance, car le témoignage en faveur de l'existence de son « deuxième

Jean » est remarquablement faible. Il est étrange qu'une personne aussi érudite que Denys accorde foi à la légende d'un voyageur concernant les deux tombeaux de Jean à Éphèse sans entretenir la possibilité que le tombeau rival soit occupé par un opportuniste de la région, comme l'indique l'extraordinaire multiplication des reliques trouvées par la suite au cours de l'Histoire. De toute manière, la conclusion de Denys selon laquelle il se peut qu'il y ait eu deux Jean constitue une interprétation de la légende dont un grand dilemme semble avoir prolongé l'existence. Si l'apôtre Jean n'est pas l'auteur, il a dû y avoir deux Jean à Éphèse et la légende a donc pu naître dans le but de servir à en appuyer la paternité. En cela, Denys a annoncé, comme un homme né avant son temps, l'émergence des écoles de critique modernes qui ont peuplé l'histoire de l'Église primitive d'un régiment entier d'auteurs inconnus, dont les œuvres ont atteint une importance aussi grande que leurs auteurs ont récolté l'obscurité (*New Testament Introduction*, éd. rév. [Downers Grove, Illinois : InterVarsity, 1990], p. 934-935).

S'appropriant la théorie de Denys, selon laquelle un autre Jean que l'apôtre aurait écrit le livre de l'Apocalypse, l'historien ecclésiastique Eusèbe a élaboré la thèse selon laquelle ce livre aurait été écrit par « le presbytre Jean » (*Histoire ecclésiastique*, III.XXXIX). L'existence de cet obscur personnage repose entièrement sur une affirmation très controversée qu'Eusèbe a attribuée à Papias, qui, à l'instar de Polycarpe, a compté parmi les disciples de l'apôtre Jean. Eusèbe cite Papias en disant : « Si à l'époque tous ceux qui avaient été au service des anciens (presbytres) étaient venus, me suis-je renseigné dans les moindres détails selon leurs déclarations – ce qu'André et Pierre ont dit, ou ce qui a été dit par Philippe, ou par Thomas, ou par Jacques, ou par Jean, ou par Matthieu, ou par n'importe quel autre des disciples du Seigneur : ces choses qu'Aristion et le presbytre [ancien] Jean, disciples du Seigneur, disent » (traduction libre d'un extrait tiré du livre *Exposition of the Oracles of the Lord*, 1).

Il est cependant peu probable que Papias ait pensé à deux Jean différents. Il mentionne Jean de nouveau avec Aristion parce qu'ils



étaient encore en vie (comme le temps présent du verbe « disent » l'indique). Il répète le mot « presbytre » avant de nommer Jean de nouveau afin de démontrer qu'il fait allusion au Jean qu'il avait antérieurement décrit comme étant l'un des apôtres [presbytres]. R. C. H. Lenski fait remarquer :

En mentionnant Jean pour la deuxième fois, Papias prend soin de répéter le terme « le presbytre Jean », afin de prouver hors de tout doute qu'il pense au Jean dont le nom figure au nombre des sept qu'il vient d'appeler « les presbytres » ; car si dans ce deuxième exemple il n'avait écrit que « Jean », le lecteur aurait pu croire qu'il s'agissait d'un Jean différent de celui dont le nom figure dans la liste des sept appelés « les presbytres ». Papias veille à ce que nous évoquions le même homme lorsque « le presbytre Jean est mentionné », à savoir l'un des sept presbytres qu'il vient de nommer (*The Interpretation of St. John's Revelation* [Minneapolis : Augsburg, 1943], p. 9).

Même si l'on pouvait prouver que Papias fait allusion à deux Jean, cela ne prouverait pas que c'est « le presbytre Jean » qui a écrit le livre de l'Apocalypse. Il est peu probable que deux hommes aussi importants du nom de Jean aient vécu à Éphèse à la même époque. Par-dessus toutes ces hypothèses, l'auteur de ce livre s'identifie simplement par le nom de « Jean », laissant entendre ainsi qu'il était si connu de ses lecteurs qu'il ne lui était aucunement nécessaire de s'identifier de manière plus précise. Il n'est pas plus probable d'ailleurs que l'Église se soit trompée d'auteur pratiquement depuis l'époque même où ce livre a été écrit. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, Justin le Martyr et Irénée étaient bien placés pour connaître certains des tout premiers lecteurs du livre de l'Apocalypse, rendant cette erreur d'identité extrêmement improbable.

Ce sont encore les différences de style entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits inspirés de Jean que Denys a soulevées sur lesquelles s'appuient principalement ceux qui nient la paternité de l'apôtre pour justifier leur point de vue. Or, bien que ces différences existent effectivement, parce que le texte est de nature

si différente, elles ne sont pas assez importantes pour prouver que l'apôtre Jean n'a pas écrit le livre de l'Apocalypse. Tel que précisé précédemment, certaines de ces différences peuvent aussi s'expliquer par le style littéraire différent de ce livre. Par ailleurs, il est possible que Jean ait eu recours aux services d'un copiste (secrétaire) lorsqu'il a écrit l'Évangile et les épîtres qui portent son nom (comme Paul l'a lui-même fait ; Ro 16.22) – ce qu'il lui aurait été impossible de faire en écrivant le livre de l'Apocalypse tandis qu'il était en exil sur l'île de Patmos.

En dépit des différences, il existe des parallèles frappants entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de l'apôtre Jean. Seuls l'Évangile selon Jean et le livre de l'Apocalypse désignent Christ comme la Parole (Jn 1.1 ; Ap 19.13). Le livre de l'Apocalypse décrit souvent Christ comme l'Agneau, titre qui lui est donné ailleurs uniquement dans l'Évangile selon Jean. L'Évangile selon Jean et le livre de l'Apocalypse désignent tous les deux Jésus comme un témoin (Jn 5.31,32 ; Ap 1.5). Apocalypse 1.7 et Jean 19.37 citent Zacharie 12.10 différemment de la *Septante* (traduction grecque de l'Ancien Testament), mais en conformité l'un avec l'autre. (Pour connaître d'autres exemples de similitudes entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean, consultez Robert L. Thomas, *Revelation 1 – 7, An Exegetical Commentary* [Chicago : Moody, 1992], 11s ; Henry Barclay Swete, *Commentary on Revelation* [Réimpression ; Grand Rapids : Kregel, 1977], cxxvi-cxxx ; Leon Morris, *The Revelation of St. John*, The Tyndale New Testament Commentaries [Grand Rapids : Eerdmans, 1969], p. 30.) Commentant les similarités qui existent entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean, Guthrie écrit : « Il serait nécessaire de faire une parenthèse pour dire qu'en dépit des différences linguistiques et grammaticales le livre de l'Apocalypse se rapproche davantage du grec des autres livres johanniques que de celui de tout autre livre néotestamentaire (*New Testament Introduction*, p. 940).

Mis à part les arguments de certains critiques modernes et de l'Antiquité, c'est la conclusion traditionnelle, selon laquelle ce serait l'apôtre Jean qui serait l'auteur inspiré du livre de l'Apocalypse, qui est la plus conforme aux preuves. Le témoignage fiable que l'Église a rendu presque depuis la rédaction même du livre de l'Apocalypse,

les similarités qui existent entre ce livre et les autres écrits de Jean, l'absence de tout autre auteur crédible, et l'improbabilité que deux hommes imminents du nom de Jean aient vécu à Éphèse à la même époque appuient de manière convaincante la thèse de la paternité apostolique.

Les circonstances dans lesquelles Jean a écrit le livre de l'Apocalypse sont abordées dans le chapitre 3 du présent volume. Les sept Églises, auxquelles l'apôtre adresse la révélation de Jésus-Christ, sont décrites en détail dans les chapitres 4 à 10.

#### LA DATE

Deux autres possibilités importantes ont été proposées quant à la date de rédaction du livre de l'Apocalypse : soit durant le règne de Néron (vers l'an 68), soit durant celui de Domitien (vers l'an 96). Certains qui soutiennent l'interprétation préteriste du livre de l'Apocalypse optent pour la première date (voir la rubrique *L'interprétation* ci-après). Se fondant largement sur une exégèse contestable de plusieurs passages du livre, ils tentent de fixer entièrement son accomplissement prophétique à une période antérieure à la destruction de Jérusalem survenue en 70. Ceux qui adhèrent à cette date voient dans la destruction de Jérusalem la première étape de la seconde venue de Jésus-Christ qui a été prophétisée. Les preuves extérieures en faveur de la première date (de l'époque de Néron) sont presque inexistantes.

Par contre, le point de vue selon lequel l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse vers la fin du règne de Domitien était très répandu au sein de l'Église primitive. Irénée, Père de l'Église du II<sup>e</sup> siècle, a écrit : « Cependant, nous ne risquerons pas notre fortune sur lui ni ne déclarerons péremptoirement que l'Antéchrist portera ce nom-là, sachant que, si son nom avait dû être ouvertement proclamé dès à présent, il aurait été dit par celui qui a vu l'Apocalypse : car il n'y a pas très longtemps que celle-ci a été vue, mais cela s'est passé presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien » (*Contre les hérésies*, V.30.3). Les Pères de l'Église Clément d'Alexandrie, Origène, Victorinus, Eusèbe et Jérôme affirment également que le livre de l'Apocalypse a été écrit durant le règne de Domitien (voir

Mounce, *Revelation*, p. 32 ; Swete, *Commentary on Revelation*, 99-100). Le témoignage de l'Église primitive selon lequel le livre de l'Apocalypse aurait été écrit durant le règne de Domitien est difficile à expliquer s'il a été écrit en fait durant le règne de Néron.

Le livre de l'Apocalypse a été écrit à l'époque où l'Église était persécutée. Jean avait été exilé à Patmos, au moins un croyant était mort en martyr (2.13), et d'autres persécutions encore pointaient à l'horizon (2.10). La persécution sous Domitien semble avoir été plus étendue que celle sous Néron, qui était confinée surtout à la ville de Rome. Ainsi, la persécution des chrétiens dont il est fait mention dans le livre de l'Apocalypse correspond mieux à une date durant le règne de Domitien.

L'état dans lequel se trouvent les sept Églises auxquelles Jean adresse le livre de l'Apocalypse porte également à soutenir cette dernière date. Comme nous l'avons vu dans les commentaires sur les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, ainsi que sur 1 et 2 Timothée, ces Églises étaient spirituellement en bonne santé vers le milieu des années 60, lorsque Paul a œuvré pour la dernière fois dans leur région. Mais à l'époque où le livre de l'Apocalypse a été écrit, ces Églises en étaient venues à accuser un déclin spirituel grave. L'Église d'Éphèse avait abandonné son premier amour, et la fausse doctrine et le péché s'étaient infiltrés dans la plupart des autres. Or, un tel déclin aurait mis plus longtemps à se produire que la courte période entre la fin du ministère de Paul en Asie Mineure et la fin du règne de Néron. Dans un même ordre d'idées, certains ont déclaré que le fait que Paul ne soit mentionné nulle part dans les lettres adressées à ces sept Églises implique qu'il y a eu un intervalle d'au moins une génération entre sa mort et la rédaction du livre de l'Apocalypse (Guthrie, *New Testament Introduction*, p. 954, n° 1).

Paul ne fait mention nulle part de la secte hérétique des Nicolaïtes qui s'était infiltrée dans les Églises d'Éphèse et de Pergame (2.6,15). Mais à l'époque de la rédaction du livre de l'Apocalypse, la secte était devenue si notoires que Jean pouvait simplement la nommer ; les Nicolaïtes étaient manifestement si connus de ses lecteurs qu'il n'était aucunement nécessaire de les décrire. Cela porte également à croire qu'il s'est écoulé beaucoup de temps entre l'époque de Paul et celle de la rédaction du livre de l'Apocalypse.

Laodicée, une des sept Églises, s'était fait dévaster par un tremblement de terre vers l'an 60. Durant le reste du règne de Néron, la ville s'est employée à sa reconstruction, et pouvait donc difficilement être considérée comme « riche » et « [n'ayant] besoin de rien » (3.17). Une date se situant durant le règne de Domitien aurait accordé à Laodicée le temps de s'enrichir de nouveau.

Il y a des preuves que l'Église de Smyrne n'a été fondée qu'après la mort de Paul (vers l'an 67) [Guthrie, *New Testament Introduction*, p. 954]. Il lui aurait été difficile de naître, d'atteindre la maturité et de connaître le déclin pendant le court intervalle entre la mort de l'apôtre et la fin du règne de Néron survenues presque en même temps.

Une dernière raison nous porte à adopter la seconde date (95 ou 96) de rédaction du livre de l'Apocalypse : l'époque à laquelle Jean est arrivé en Asie Mineure. Selon la tradition, Jean n'aurait pas quitté la Palestine pour l'Asie Mineure avant l'époque de la révolte des Juifs contre Rome (entre 66 et 70). Le fait de placer la rédaction du livre de l'Apocalypse au cours du règne de Néron ne laisserait pas suffisamment de temps pour que le ministère de Jean atteigne le point où les Romains auraient senti le besoin de l'exiler (Thomas, *Revelation 1 – 7*, p. 22). À ce sujet, G. R. Beasley-Murray fait remarquer ceci :

Le fait que Jean s'est fait bannir en tant que prédicateur chrétien [...] reflète une politique d'hostilité déclarée de la part de l'État envers l'Église. Il est impossible de démontrer que de telles mesures ont été prises par l'État contre les chrétiens avant les dernières années du règne de Domitien. Le livre de l'Apocalypse reflète une situation dans laquelle le culte rendu à l'empereur avait force de loi et était voué à s'étendre au monde entier. La persécution par Néron n'avait rien à voir avec cette question (*The Book of Revelation*, The New Century Bible [Londres : Oliphants, 1974], p. 38).

Le poids de la preuve favorise clairement une date pour la rédaction du livre de l'Apocalypse située vers le milieu des années 90, soit vers la fin du règne de Domitien. Ce fait revêt une grande

importance, parce qu'il élimine la possibilité que les prophéties du livre de l'Apocalypse se soient accomplies lors de la destruction de Jérusalem, en l'an 70.

### L'INTERPRÉTATION

Les images pittoresques, les symboles mystérieux et le langage apocalyptique du livre de l'Apocalypse font de lui un des livres les plus difficiles à interpréter de toute l'Écriture. Il existe quatre grandes approches d'interprétation de ce livre.

L'approche *prétériste* amène à percevoir le livre de l'Apocalypse non comme une prophétie prédictive future, mais comme le récit historique d'événements survenus dans l'Empire romain du 1<sup>er</sup> siècle. La perception prétériste ne tient donc aucun compte du fait que ce livre se dit lui-même prophétique (1.3 ; 22.7,10,18,19). De plus, ce ne sont pas tous les événements prédits et dépeints dans le livre de l'Apocalypse qui se sont produits lors du 1<sup>er</sup> siècle. La seconde venue de Christ décrite dans le chapitre 19 n'a évidemment pas encore eu lieu. Mais la perception prétériste exige qu'on interprète les paroles énoncées concernant la seconde venue de Christ comme s'étant accomplies lors de la destruction du Temple en 70, même si Christ n'est pas apparu à cette occasion. De plus, aucune des persécutions survenues au 1<sup>er</sup> siècle ne correspond à la description des événements horribles dépeints dans les chapitres 6 à 19.

L'approche *historiciste* trouve dans le livre de l'Apocalypse un survol de l'histoire de l'Église depuis les temps apostoliques jusqu'au présent. Les interprètes historicistes ont souvent recours à l'allégorisation du texte pour y trouver les divers événements historiques que, selon eux, il dépeint (par ex. : la chute de Rome aux mains des barbares, l'ascension de l'Église catholique romaine, l'avènement de l'Islam, même la Révolution française). Rien d'étonnant à ce qu'une approche aussi subjective, arbitraire et saugrenue ait donné lieu à une myriade d'interprétations conflictuelles des événements historiques dont il est réellement question dans le livre de l'Apocalypse. À l'instar de l'interprétation prétériste, l'interprétation historiciste ne tient aucun compte du fait que le livre de l'Apocalypse se dit lui-même prophétique. Elle prive également

ce livre de toute signification pour les premiers chrétiens auxquels il est adressé. De plus, elle retranche l'interprétation du livre de l'Apocalypse du domaine de l'herméneutique littérale et historique, la laissant à la merci des significations allégoriques et spiritualisées qu'invente chaque soi-disant interprète.

L'approche *idéaliste* amène à voir dans le livre de l'Apocalypse le combat immémorial entre le bien et le mal qui a cours à toutes les époques. Selon cette perception des choses, le livre de l'Apocalypse n'est ni un récit historique ni une prophétie annoncée. À l'instar des deux premières interprétations, l'approche idéaliste ne tient aucunement compte du fait que ce livre se dit lui-même prophétique. Elle a également pour effet, si elle est poussée jusqu'à sa conclusion logique, de couper tous les liens qui rattachent ce livre aux événements historiques qui se sont réellement produits. Ce livre en est ainsi réduit à une collection de mythes destinés à véhiculer une vérité spirituelle.

L'approche *futuriste* amène à voir dans les chapitres 4 à 22 des prédictions concernant des gens et des événements dont l'existence reste à venir. Seule cette approche permet que le livre de l'Apocalypse soit interprété selon la même méthode herméneutique d'ordre littéral, grammatical et historique au moyen de laquelle les autres passages non prophétiques de l'Écriture sont interprétés. Tel que mentionné précédemment, les adeptes des trois autres approches se voient souvent dans l'obligation d'avoir recours à l'allégorisation ou à la spiritualisation du texte pour appuyer leurs interprétations. Contrairement aux trois autres approches, l'approche futuriste rend pleinement justice au fait que le livre de l'Apocalypse se dit lui-même prophétique. On critique souvent l'approche futuriste, parce qu'elle enlèverait à ce livre tout sens pour les gens à qui il est adressé, étant donné qu'elle amène à le percevoir en grande partie comme décrivant des événements encore loin dans l'avenir. À ce sujet, John F. Walvoord a fait remarquer :

Une grande partie de la prophétie de la Bible a trait à un avenir lointain, y compris les promesses de l'Ancien Testament portant sur la venue du Messie, les prophéties de Daniel qui concernent les empires mondiaux à venir, les

vérités portant sur le royaume qui doit venir sur la terre, ainsi que d'innombrables autres prophéties. Si les événements mentionnés dans les chapitres 4 à 19 restent à venir, même de notre perspective actuelle, ils enseignent la vérité bénie de la suprématie ultime de Dieu et du triomphe de la justice. L'application immédiate d'événements lointains est un concept répandu dans l'Écriture. Par exemple, 2 Pierre 3.10-12 parle de la dissolution ultime de la terre ; le passage suivant fait néanmoins une application immédiate : « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous [...] » (2 Pi 3.14) (*The Revelation of Jesus Christ* [Chicago : Moody, 1966], p. 22).

N'importe quelle autre approche que l'approche futuriste laisse à l'ingéniosité et à l'opinion humaines le soin de donner un sens à ce livre. L'approche futuriste adhère à la signification que Dieu a donnée à ce livre. En étudiant le livre de l'Apocalypse, nous adopterons cette perception sans détour et nous accepterons ce que dit le texte. Il est presque impossible de considérer toutes les options interprétatives qu'offrent les gens qui adhèrent aux trois autres points de vue, ce qui fait que nous ne tenterons pas de nous frayer un chemin dans tout ce dédale d'options. Au lieu de cela, nous prendrons le livre comme il se présente, selon le sens normal du langage employé.

## LE PLAN

- I. Les choses que vous avez vues (1.1-20)
  - A. Le prologue (1.1-8)
  - B. La vision du Christ glorifié (1.9-18)
  - C. Le mandat de rédaction de Jean (1.19,20)
  
- II. Les choses qui sont (2.1 – 3.22)
  - A. La lettre à l'Église d'Éphèse (2.1-7)
  - B. La lettre à l'Église de Smyrne (2.8-11)
  - C. La lettre à l'Église de Pergame (2.12-17)



- D. La lettre à l'Église de Thyatire (2.18-29)
  - E. La lettre à l'Église de Sardes (3.1-6)
  - F. La lettre à l'Église de Philadelphie (3.7-13)
  - G. La lettre à l'Église de Laodicée (3.14-22)
- III. Les choses qui se produiront par la suite (4.1 – 22.21)
- A. L'adoration devant le trône céleste de Dieu (4.1 – 5.14)
  - B. La Grande Tribulation (6.1 – 18.24)
  - C. La seconde venue du Seigneur Jésus-Christ (19.1-21)
  - D. Le millenium (20.1-10)
  - E. Le jugement dernier (20.11-15)
  - F. L'état éternel (21.1 – 22.21)

---

# De retour au futur (Apocalypse 1.1-6)

# 1

Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean ; celui-ci a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : soit tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche. Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! (1.1-6)

Beaucoup de gens sont fascinés, et même obsédés, par l'avenir. Ils lisent fidèlement leur horoscope, recherchent les cartomanciens et

les chiromanciens, sont avides de science fiction ou communiquent avec un des nombreux « services d'écoute téléphonique d'un voyant » annoncés à la télé. Certaines personnes explorent plus en profondeur les sciences occultes, à la recherche de médiums (comme l'a fait le roi Saül), dans une tentative vaine et répréhensible pour s'informer de ce qui se produira en « *[consultant]* ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir » (És 8.19). Bien entendu, les morts ne peuvent répondre à de tels efforts de communication, mais les démons le peuvent, en se faisant passer pour le défunt et en propageant des mensonges.

Toutes ces tentatives pour discerner l'avenir sont toutefois vaines. Il n'y a qu'un seul Être qui connaisse et qui annonce l'avenir : Dieu (És 44.7 ; 45.21 ; 46.9,10). La vérité concernant l'avenir ne peut se trouver que dans l'Écriture. Les prophètes de l'Ancien Testament, en particulier Ésaïe, Ézéchiël, Daniel et Zacharie, nous permettent d'entrevoir l'avenir. Il en va de même du Seigneur dans son sermon sur le mont des Oliviers, ainsi que de Pierre et de Paul dans leurs écrits inspirés. Mais de toute l'Écriture, c'est le livre de l'Apocalypse qui nous permet de nous représenter l'avenir avec le plus de détails. Convenant parfaitement bien au couronnement de la révélation de Dieu à l'homme dans la Bible, le livre de l'Apocalypse dévoile l'histoire à venir du monde, jusqu'à son point culminant, à savoir le retour de Christ et l'établissement de son glorieux royaume terrestre et éternel.

D'entrée de jeu, Jean énumère onze caractéristiques de ce merveilleux livre : sa nature essentielle, son thème central, sa source divine, ses destinataires humains, son caractère prophétique, sa communication surnaturelle, son auteur humain, sa promesse de bénédictions, son urgence irrésistible, sa bénédiction trinitaire et sa doxologie exaltée.

#### SA NATURE ESSENTIELLE

### Révélation (1.1a)

Ce mot est essentiel à la compréhension du livre à l'étude. Beaucoup de gens sont confus par rapport au livre de l'Apocalypse, qu'ils perçoivent comme une énigme mystérieuse, étrange et

indéchiffrable. Mais rien ne saurait être plus loin de la vérité. Loin de *dissimuler* la vérité, le livre de l'Apocalypse la *révèle* en fait. Il s'agit du dernier chapitre de l'histoire divine de la rédemption. Il nous indique comment tout se terminera. De même que le récit de la création n'était ni vague ni obscur, mais clair, ainsi Dieu a donné de la fin des temps un récit détaillé et bien précis. Il est impensable de croire que Dieu aurait parlé avec précision et clarté du livre de la Genèse jusqu'à l'épître de Jude, pour ensuite renoncer à toute précision et à toute clarté en parlant de la fin. Pourtant, bon nombre de théologiens d'aujourd'hui pensent que le livre de l'Apocalypse n'est pas le récit précis de la fin en dépit de ce qu'il dit. Ils sont également convaincus que ses mystères sont si vagues que la fin fait nager dans la confusion. Mais comme nous le verrons dans le présent commentaire, il s'agit d'une erreur grave qui prive l'œuvre de la rédemption du point culminant dont Dieu l'a couronnée.

Le mot *apokalupsis* (**Révélation**) apparaît dix-huit fois dans le Nouveau Testament, toujours, lorsqu'il sert pour désigner une personne, avec le sens de « devenir visible ». Dans Luc 2.32, Siméon a loué Dieu pour l'enfant Jésus, le qualifiant de « Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple ». Siméon a exalté Dieu parce que le Messie avait été rendu visible aux hommes. Dans Romains 8.19, Paul a parlé de la transformation manifeste des croyants dans la gloire comme de « la révélation des fils de Dieu ». Paul (1 Co 1.7) et Pierre (1 Pi 1.7) ont employé tous les deux le mot *apokalupsis* pour désigner la révélation de Christ lors de sa seconde venue.

Le livre de l'Apocalypse renferme des vérités qui avaient été cachées, mais qui ont été maintenant révélées. Bien que nulle part il ne cite directement l'Ancien Testament, 278 de ses 404 versets font référence ou allusion à la vérité prophétique de l'Ancien Testament, et il amplifie ce qui n'a été que suggéré initialement dans l'Ancien Testament.

Le livre de l'Apocalypse révèle un grand nombre de vérités divines. Il met l'Église en garde contre le danger du péché et l'informe de la nécessité pour elle d'être sainte. Il révèle la capacité qu'ont Christ et les croyants de triompher de Satan. Il révèle la gloire et la majesté de Dieu et dépeint l'adoration empreinte de révérence qui enveloppe sans cesse son trône. Le livre de l'Apocalypse révèle la fin

de l'histoire de l'humanité, y compris le sort politique final réservé au monde, la carrière de l'Antéchrist et la bataille d'Harmaguédon à son point culminant. Il révèle la gloire à venir du règne terrestre de Christ durant le millénium, le jugement dernier, et dépeint la félicité éternelle propre au nouveau ciel et à la nouvelle terre. Il révèle la victoire ultime de Jésus-Christ sur toute opposition humaine et démoniaque. Le livre de l'Apocalypse décrit la défaite ultime de Satan et du péché, ainsi que l'état final des méchants (les tourments éternels en enfer) et des justes (la joie éternelle au ciel). Bref, il s'agit d'un éditorial portant sur l'avenir du monde qui a été écrit par un témoin oculaire.

Mais par-dessus tout, le livre de l'Apocalypse révèle la majesté et la gloire du Seigneur Jésus-Christ. Il décrit en détail les événements associés à sa seconde venue, révélant sa gloire, qui éclatera puissamment et inmanquablement comme l'éclair traverse un ciel sombre (Mt 24.27).

#### SON THÈME CENTRAL

### de Jésus-Christ, (1.1b)

Bien que toute l'Écriture constitue la révélation de Dieu (2 Ti 3.16), le livre de l'Apocalypse est de façon unique *la* révélation, celle de Jésus-Christ. Or, même si ce livre est assurément la révélation *de* Jésus-Christ (voir 22.16), il est également la révélation faite *à son sujet*. Les autres emplois qui sont faits dans le Nouveau Testament de l'expression *apokalupsis Iésou Christou* (**Révélation de Jésus-Christ**) suggèrent que ce que Jean affirme dans ce verset se comprend le mieux dans le sens d'une révélation au sujet de Jésus-Christ (voir 1 Co 1.7 ; Ga 1.12 ; 2 Th 1.7 ; 1 Pi 1.7). Les Évangiles portent également sur la personne de Jésus-Christ, mais le présentent dans son humiliation lors de sa première venue ; le livre de l'Apocalypse le présente dans son exaltation lors de sa seconde venue. Chaque vision et chaque description qui le concerne dans le livre de l'Apocalypse en est une de majesté, de puissance et de gloire.

Le dévoilement de Christ commence dans le passage de 1.5-20, où il est révélé dans sa majesté après son Ascension. Ces versets fournissent également un aperçu de la gloire de sa seconde venue.

Dans les chapitres 2 et 3, en tant que Seigneur exalté de l'Église, il réproouve et encourage son Église. Finalement, les chapitres 4 à 22 illustrent en détail sa seconde venue, l'établissement de son royaume millénaire, au cours duquel il régnera en personne sur la terre, et la concrétisation de l'état éternel.

W. A. Criswell, pasteur depuis longtemps de la First Baptist Church of Dalas, a donné l'explication suivante quant à la raison pour laquelle Christ doit encore se révéler dans sa gloire :

La première fois que le Seigneur est venu dans ce monde, il est venu dans le voile de notre chair. Sa divinité était couverte par son identité d'homme. Sa divinité était cachée par son humanité. Sa divinité a transparu seulement quelques fois, comme au mont de la Transfiguration ou dans l'accomplissement de ses œuvres miraculeuses. Mais la plupart du temps la gloire, la majesté, la divinité, le caractère merveilleux et admirable du Fils de Dieu, deuxième personne de la sainte Trinité, étaient voilés. Ces attributs étaient recouverts de la chair, de notre humanité. Il est né dans une étable. Il a grandi dans la pauvreté. Il a connu la faim et la soif. Il s'est fait gifler, battre et meurtrir. On l'a crucifié et il est ressuscité en tant que criminel sous le regard moqueur de la terre entière. La dernière fois que ce monde a vu Jésus, c'est lorsqu'il l'a vu pendu à la croix dans la honte, la misère et l'angoisse. Par la suite, il est apparu à quelques-uns de ses fidèles disciples, mais la toute dernière fois que notre monde incrédule a vu Christ, c'est lorsqu'il l'a vu mourir en tant que malfaiteur et que criminel crucifié sur une croix romaine. Cela faisait partie du plan de Dieu, de la grâce et de l'amour incommensurables et sans bornes de notre Seigneur. « *[Lui]* par les meurtrissures duquel *[nous avons]* été guéris. »

Mais est-ce là tout ce que le monde pourra jamais voir de notre Sauveur : en train de mourir dans la honte sur la croix ? Non ! Il fait également partie du plan de Dieu qu'un jour notre monde incrédule, blasphémateur et impie voie le Fils de Dieu dans tous ses attributs, dans sa gloire, dans sa majesté,

dans toute la magnificence de sa divinité. Tous les hommes le verront alors tel qu'il est en réalité. Ils le verront tenir dans sa main le titre de propriété de l'univers, détenant l'autorité sur tout ce qui existe dans l'univers au-dessus de nous, dans l'univers autour de nous, et dans l'univers en dessous de nous ; ils le verront tenir notre monde et sa destinée dans ses mains percées et bienveillantes (*Expository Sermons on Revelation* [Grand Rapids : Zondervan, 1969], 1:16-17).

Même un bref survol du livre de l'Apocalypse révèle que Jésus-Christ constitue son thème principal. Il est « le témoin fidèle » (1.5) ; « le premier-né des morts » (1.5) ; « le prince des rois de la terre » (1.5) ; « l'alpha et l'oméga » (1.8 ; 21.6) ; « celui qui est, qui était, et qui vient » (1.8) ; « le Tout-Puissant » (1.8) ; « le premier et le dernier » (1.18) ; « le vivant » (1.18) ; « celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » (2.1) ; « celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants » (2.12) ; « le Fils de Dieu » (2.18) ; « celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent » (2.18) ; « celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles » (3.1) ; « le Saint, le Véritable » (3.7) ; « celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira » (3.7) ; « l'Amen, le témoin fidèle et véritable » (3.14) ; « le principe de la création de Dieu » (3.14) ; « le lion de la tribu de Juda » (5.5) ; « le rejeton de David » (5.5) ; l'Agneau de Dieu (par ex. : 5.6 ; 6.1 ; 7.9,10 ; 12.11 ; 13.8 ; 14.1 ; 15.3 ; 17.14 ; 19.7 ; 21.9 ; 22.1) ; (M.) le « Maître saint et véritable » (6.10) ; celui qui « s'appelle Fidèle et Véritable » (19.11) ; « la Parole de Dieu » (19.13) ; le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (19.16) ; Christ (le Messie), qui régnera sur la terre avec ses saints glorifiés (20.6) ; et « Jésus, [...] le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin » (22.16). Le livre de l'Apocalypse révèle la majesté et la gloire du Seigneur Jésus-Christ par des cantiques, la poésie, le symbolisme et des prophéties. Il ouvre les cieux à ses lecteurs et leur permet d'avoir, comme cela a été le cas d'Étienne (Ac 7.56), des visions du Fils de Dieu ressuscité et glorifié.

## SA SOURCE DIVINE

**que Dieu lui a donnée (1.1c)**

Dans quel sens le livre de l'Apocalypse est-il un don que le Père a fait à Jésus-Christ ? Certains interprètent l'expression **que Dieu lui a donnée** comme étant liée aux paroles que Jésus a prononcées dans Marc 13.32 : « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » Dans l'humiliation de son incarnation, lorsqu'il « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Ph 2.7), Jésus a restreint le libre usage de ses attributs divins. Dans le livre de l'Apocalypse, ceux qui entretiennent ce point de vue prétendent que le Père a fini par fournir à Jésus les renseignements qui lui manquaient lors de son incarnation et de son humiliation.

Cependant, ce point de vue pose deux difficultés insurmontables. La plus évidente est le fait que le livre de l'Apocalypse ne précise nulle part le jour ou l'heure du retour de Christ. Ainsi, il ne renferme pas le renseignement même que le Père est censé révéler au Fils. De plus, le Fils, qui a été glorifié après son Ascension, a regagné le plein usage de ses attributs divins plus d'un demi-siècle avant que le livre de l'Apocalypse soit écrit. Étant pleinement Dieu et omniscient, il n'avait nullement besoin que quelqu'un lui fournisse un quelconque renseignement.

En réalité, le livre de l'Apocalypse constitue le don que le Père a fait au Fils dans un sens bien plus profond et bien plus merveilleux. En récompense de son service parfait, humble, fidèle et saint, le Père a promis d'exalter le Fils. Cela, Paul l'explique comme suit :

Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de



Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2.5-11).

L'exaltation de Christ, qui a été promise dans les trois derniers versets (9-11) de ce passage, est décrite en détail dans le livre de l'Apocalypse. Celui-ci contient donc le dévoilement complet de la gloire de Christ à son retour : sa récompense ultime de la part du Père pour sa fidélité lors de son humiliation. Le premier gage par lequel le Père a démontré son appréciation envers le Fils obéissant est la résurrection de celui-ci ; le deuxième est son Ascension ; le troisième est l'envoi du Saint-Esprit ; et le dernier est le don du livre de l'Apocalypse, qui promet et révèle la gloire de Christ lors de sa seconde venue.

Le livre de l'Apocalypse explique donc en détail l'héritage que lègue le Père au Fils. Contrairement à tous les testaments humains, toutefois, ce document peut être lu parce que ce n'est pas un document scellé et privé. Mais tout le monde n'a pas le privilège de le comprendre, seulement ceux à qui Dieu en dévoile le sens par son Esprit.

#### SES DESTINATAIRES HUMAINS

#### **pour montrer à ses serviteurs (1.1d)**

Afin d'exalter et de glorifier davantage son Fils, le Père a gracieusement accordé à un groupe de gens particulier le privilège de comprendre les vérités qui se trouvent dans ce livre. Jean décrit ces gens comme **ses** [ceux de Christ] **serviteurs**. Le mot *doulos* (**serviteurs**) signifie littéralement « esclaves » (voir Mt 22.8 ; Mc 13.34). Cependant, le *doulos* (serviteur) est un type particulier d'esclave : quelqu'un qui sert son maître par amour et dévouement. Exode 21.5,6 décrit de tels esclaves : « Si l'esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre, alors son maître le conduira devant Dieu, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service. »

Voilà pourquoi les incroyants trouvent le livre de l'Apocalypse incompréhensible ; il n'a pas été écrit à leur intention. Le Père l'a donné au Fils afin de le **montrer** à ceux qui le servent de leur plein gré. Ceux qui refusent de reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur ne peuvent s'attendre à comprendre ce livre, comme l'explique Paul : « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Lorsqu'il se trouvait sur la terre, Jésus a dit à ses disciples : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. [...] C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent » (Mt 13.11,13). Les non-croyants ne pouvaient comprendre ce que Jésus voulait dire lorsqu'il enseignait les réalités spirituelles présentes. Pas plus qu'ils ne pouvaient saisir les réalités futures. La vérité divine est cachée aux sages de ce monde. Les sceptiques incrédules ne trouvent dans le livre de l'Apocalypse que chaos et confusion. Mais pour les **serviteurs** bienveillants et dévoués de Jésus-Christ, ce livre constitue le dévoilement intelligible de la vérité prophétique sur l'avenir du monde.

#### SON CARACTÈRE PROPHÉTIQUE

#### **les choses qui doivent arriver bientôt, (1.1e)**

L'accent que met le livre de l'Apocalypse sur les événements à venir le distingue de tous les autres livres du Nouveau Testament. Bien qu'ils renferment des allusions à l'avenir, les Évangiles sont principalement centrés sur la vie et le ministère terrestre du Seigneur Jésus-Christ. Le livre des Actes raconte l'histoire de l'Église depuis ses débuts, le jour de la Pentecôte, jusqu'à l'emprisonnement de l'apôtre Paul à Rome. Les épîtres néotestamentaires, comme c'est le cas des Évangiles, nous permettent ici et là d'entrevoir l'avenir. Toutefois, elles visent principalement à expliquer le sens de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ et à appliquer le tout à la vie de l'Église dans le temps présent. Ainsi, les cinq premiers livres du Nouveau Testament concernent le passé, et les vingt et un suivants

concernent le présent. Or, bien qu'il renferme des informations sur le passé (chap. 1) et sur le présent (les sept Églises des chap. 2 et 3 ; même s'il s'agit d'Églises historiques qui ont existé du temps de Jean, elles représentent le type d'Églises qui ont existé tout au long de l'ère chrétienne), le livre de l'Apocalypse est axé principalement sur l'avenir (chap. 4 à 22).

Comme c'est le cas de toute littérature prophétique, le livre de l'Apocalypse est axé sur deux choses. Il brosse le portrait de Jésus-Christ dans sa gloire future, ainsi que la bénédiction des saints. Il dépeint également le jugement qui conduira à leur châtement éternel ceux qui n'auront pas cru à Jésus-Christ. À ce sujet, le commentateur Charles Erdman fait remarquer ceci :

Il s'agit d'un livre de jugements et de condamnation. Le côté sombre du tableau n'est pas caché un seul instant. Dieu est juste. Le péché doit être puni. L'impénitence et la rébellion conduisent à la misère et à la défaite. Il ne s'agit pas ici d'une confusion sentimentale du bien et du mal. Il ne s'agit pas d'une faible tolérance du mal. On y fait mention de « l'Agneau qui a été immolé », mais aussi de « la colère de l'Agneau ». Il y a « un fleuve d'eau de la vie », mais aussi un « étang de feu ». Il y est révélé un Dieu d'amour qui doit habiter parmi les hommes, essuyer toutes larmes de leurs yeux, ainsi qu'abolir la mort, la tristesse et la souffrance ; mais d'abord ses ennemis doivent lui être assujettis. En effet, le livre de l'Apocalypse constitue en grande partie un tableau du dernier grand conflit qui doit se livrer entre les forces du mal et la puissance de Dieu. Les couleurs sont terrifiantes, et sont empruntées aux convulsions de la nature et aux scènes de l'histoire de l'humanité, avec leurs batailles et leurs carnages. Le combat est d'envergure titanesque. D'innombrables hordes de guerriers démoniaques s'opposent à celui qui est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ». Sur eux des « malheurs » sont prononcés, des « coupes » de colère sont déversées et une destruction déconcertante est envoyée. Des jours meilleurs sont à venir, mais le tonnerre frappera avant

l'aube (*The Revelation of John* [Philadelphie : Westminster, 1966], p. 12).

Les vérités profondes et implacables du livre de l'Apocalypse sont ainsi aigres-douces (voir 10.9,10).

Le mot **bientôt** rend *tachos*, qui peut signifier « dans un court laps de temps » ou « rapidement ». Il est vrai qu'il y a une certaine brièveté dans les événements à venir qui sont dépeints dans ce livre. Les jugements sans précédent et inimaginables qui balayent la terre le font durant une courte période. En seulement sept ans, le système impie du monde sera submergé par l'effroyable colère de Dieu. Même le règne terrestre de mille ans est bref selon les normes de Dieu (voir 2 Pi 3.8). Il est également vrai que l'enlèvement, lorsque Christ reviendra prendre son Église, se produira « en un instant, en un clin d'œil » (1 Co 15.52).

Mais dans ce contexte, il ne s'agit pas là du sens premier de *tachos*. L'idée n'est pas de considérer la rapidité avec laquelle Christ se déplacera lorsqu'il reviendra, mais la proximité de sa venue. L'emploi de *tachos* et d'autres mots dans le livre de l'Apocalypse favorise l'interprétation de son sens comme étant ici « bientôt ». Dans 2.16, Jésus fait une mise en garde à l'endroit de l'Église de Pergame : « Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi bientôt », alors que dans 3.11 il reconfortera l'Église fidèle de Philadelphie en lui disant : « Je viens bientôt. » Le verset 14 du chapitre 11 déclare : « Le second malheur est passé. Voici, le troisième malheur vient bientôt. » Un ange dira à Jean : « le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt » (22.6). Le Seigneur Jésus-Christ déclarera à trois reprises : « je viens bientôt » (22.7,12,20). Dans chacun de ces cas, le mot *tachos* (ou les mots connexes) désigne clairement l'imminence ou la proximité d'un événement, et non la rapidité avec laquelle il se produira. Le groupe linguistique du mot *tachos* est employé dans un sens similaire partout dans le Nouveau Testament (par ex. : Ac 17.15 ; 25.4 ; Ro 16.20 ; 1 Co 4.19 ; Ph 2.19,24 ; 1 Ti 3.14 ; 2 Ti 4.9 ; Hé 13.19,23 ; 2 Pi 1.14). Ainsi, **les choses qui doivent arriver bientôt** dont Jean parle ne se produiront pas dans un court laps de temps, mais sont imminentes (voir 1.3 ; 22.6).

Les croyants ne doivent pas tenter de découvrir « les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1.7). En fait, ils doivent en tout temps se rappeler la mise en garde que leur Seigneur leur a faite : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Mt 24.42). Le fait de savoir que les événements décrits dans le livre de l'Apocalypse **doivent arriver bientôt** a motivé et devrait motiver les chrétiens à mener une vie de sainteté et d'obéissance (2 Pi 3.14).

#### SA COMMUNICATION SURNATURELLE

### et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, (1.1f)

Parmi la littérature néotestamentaire, le livre de l'Apocalypse est unique en ce sens qu'il est le seul livre que Dieu **a fait connaître** à son auteur humain par l'intermédiaire des anges. Dans 22.16, Jésus a réaffirmé la vérité qui est enseignée ici, en déclarant : « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. » Des anges ont pris part à la transmission du livre de l'Apocalypse à Jean au même titre qu'ils ont pris part à la transmission de la Loi à Moïse (Ac 7.53 ; Ga 3.19 ; Hé 2.2). Non seulement des anges ont pris part à la transmission à Jean du livre de l'Apocalypse, mais encore ils jouent un rôle important dans les scènes que ce livre décrit. Des anges figurent dans chaque chapitre de ce livre, sauf dans les chapitres 4 et 13. Précisons que les mots *ange* et *anges* sont employés soixante et onze fois dans ce livre, soit plus souvent que dans n'importe quel autre livre de la Bible. Pour être exact, un usage sur quatre de ces mots dans l'Écriture est fait dans ce livre. Ce dernier constitue donc une source d'information importante sur le ministère des anges.

#### SON AUTEUR HUMAIN

### à son serviteur Jean ; celui-ci a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : soit tout ce qu'il a vu. (1.1g,2)

L'agent humain à qui les messagers angéliques ont communiqué le livre de l'Apocalypse est identifié ici comme **son** [celui de

Christ] **serviteur Jean**. Comme nous l'avons fait remarquer dans l'Introduction, il s'agit de l'apôtre Jean, fils de Zébédée et frère de Jacques. Tel que mentionné également dans l'Introduction, Jean a écrit le livre de l'Apocalypse lorsqu'il se trouvait en exil sur l'île de Patmos (1.9).

L'ampleur des visions que Jean a reçues sur cette île aride l'a stupéfié. Nulle part dans l'Évangile qui porte son nom Jean a-t-il fait directement allusion à lui-même. Pourtant, ici, il commence et termine le récit de sa vision par les déclarations : « Moi Jean » et « moi Jean » (1.9 ; 22.8), par lesquelles il exprime son étonnement en recevant des visions aussi déconcertantes.

Comme il **a attesté** avec fidélité la première venue de Christ (Jn 19.35 ; 21.24 ; 1 Jn 1.2 ; 4.14), de même, sous l'inspiration de l'Esprit, Jean atteste maintenant **tout ce qu'il a vu** concernant sa seconde venue. Précisément, Jean atteste **la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ**. Ces expressions apparaîtront d'ailleurs ensemble de nouveau dans 1.9 (voir 12.17), et sont employées de manière synonymique, étant donné que « le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (19.10). La **parole de Dieu** exprimée dans le livre de l'Apocalypse est **le témoignage** de la gloire à venir de **Jésus-Christ** qui a été rendu à son Église (voir 22.16) et que Jean, le témoin fidèle de Dieu, a mis par écrit.

#### SA PROMESSE DE BÉNÉDICTIONS

### **Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! (1.3a)**

Le livre de l'Apocalypse se range parmi les promesses de bénédictions (des béatitudes, comme dans Mt 5.3-12) faites à ceux qui le lisent et y obéissent (voir 22.7 ; Lu 11.28). Mais il ne s'agit ici que de deux des sept promesses de bénédictions que contient le livre. Or, les autres sont tout aussi merveilleuses : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (14.13) ; « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas

sa honte ! » (16.15) ; « Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! » (19.9) ; « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! » (20.6) ; « Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (22.14.)

Les trois participes rendus par **lit**, **entendent** et **gardent** sont employés au temps présent. Lire et écouter les vérités enseignées dans le livre de l'Apocalypse (ainsi que dans le reste de l'Écriture) et y obéir doivent constituer un mode de vie pour les croyants. Le passage du singulier **celui qui lit** au pluriel **ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites** décrit le service de l'Église du 1<sup>er</sup> siècle. C'était pratique courante que l'Église se réunisse pour faire lire l'Écriture à voix haute par une personne pour que tous l'entendent (voir 1 Ti 4.13). À ce sujet, Robert L. Thomas explique ceci : « Étant donné que le matériel écrit était cher et rare, ainsi il en était des exemplaires des livres qui faisaient partie du canon biblique. En règle générale, on ne pouvait espérer mieux qu'un seul exemplaire par assemblée chrétienne. La lecture en public constituait donc le seul moyen que les chrétiens ordinaires avaient de se familiariser avec le contenu de ces livres » (*Revelation 1 – 7 : An Exegetical Commentary* [Chicago : Moody, 1992], p. 60). Étant donné que seule l'Écriture devait être lue en public, Jean « cherchait manifestement, en faisant lire le livre de l'Apocalypse en public, à le faire admettre d'emblée au nombre des livres qu'on en viendrait à reconnaître comme faisant partie du canon néotestamentaire » (Thomas, *Revelation 1 – 7*, p. 62-63).

Le livre de l'Apocalypse constitue la dernière parole que Dieu a adressée aux hommes, l'apogée de la révélation divine. Sa rédaction a marqué l'achèvement du canon scripturaire (voir 22.18,19), et sa portée comprend le balayage complet de l'avenir de l'histoire de la rédemption (1.19). Il est donc primordial que les croyants portent une grande attention aux vérités qu'il contient.

SON URGENCE IRRÉSISTIBLE

**Car le temps est proche. (1.3b)**

Cette phrase répète la vérité enseignée dans 1.1, selon laquelle les événements dépeints dans le livre de l'Apocalypse sont imminents. Le mot **temps** ne rend pas *chronos*, qui fait allusion au temps marqué par une horloge ou un calendrier, mais *kairos*, qui a trait aux saisons, aux époques et aux ères. Cela veut donc dire que la prochaine grande ère de l'histoire de la rédemption par Dieu est **proche**.

Que le retour de Christ, le prochain événement prévu au calendrier prophétique de Dieu, soit imminent a toujours été l'espoir de l'Église. En effet, Jésus a commandé à ses disciples de s'attendre en tout temps à son retour :

Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant ! Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas (Lu 12.35-40).

Paul a écrit aux croyants de Rome : « La nuit est avancée, le jour approche » (Ro 13.12). L'apôtre pensait qu'il était possible qu'il soit encore en vie lors du retour du Seigneur, comme l'indique l'emploi qu'il fait du pronom pluriel *nous* dans des passages comme 1 Corinthiens 15.51-58 et 1 Thessaloniens 4.15-18. L'auteur de l'épître aux Hébreux a ainsi conseillé ses lecteurs : « exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hé 10.25). Jacques a encouragé les croyants qui avaient des difficultés en leur rappelant que le retour de Christ était imminent : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. [...] Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. [...] voici, le juge est à la porte » (Ja 5.7-9). Pierre a rappelé ceci à ses lecteurs : « La fin de toutes choses est



proche » (1 Pi 4.7), et l'apôtre Jean a ajouté : « Petits enfants, c'est la dernière heure » (1 Jn 2.18).

En dépit du scepticisme des moqueurs, qui demandent instamment : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (2 Pi 3.4), le Seigneur Jésus-Christ reviendra. Et son retour est **proche**.

#### SA BÉNÉDICTION TRINITAIRE

**Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! (1.4,5a)**

Contrairement aux lettres des temps modernes, dans lesquelles les expéditeurs inscrivent leur nom à la fin, dans les lettres de l'Antiquité les auteurs inscrivaient leur nom au début. Ainsi, **Jean** s'identifie comme l'auteur et nomme les **sept Églises** (énumérées dans 1.11) **qui sont** dans la province romaine d'**Asie** (la Turquie actuelle) comme les destinataires. **Que la grâce et la paix vous soient données** constitue une salutation courante dans les lettres néotestamentaires (voir Ro 1.7 ; 1 Co 1.3 ; 2 Co 1.2 ; Ga 1.3 ; Ép 1.2 ; Ph 1.2 ; Col 1.2 ; 1 Th 1.1 ; 2 Th 1.2 ; Phm 3), mais cette salutation présente une bénédiction de la part de la Trinité exaltée (voir 2 Co 13.13).

L'expression **celui qui est, qui était, et qui vient** identifie la première personne de la Trinité, Dieu le Père, qui est décrit ici en termes anthropomorphiques. Étant donné qu'il s'agit du seul moyen pour nous de comprendre, cette description en trois volets (voir 1.8 ; 4.8) présente Dieu en dimensions temporelles (passé, présent et futur), bien qu'il soit intemporel. Le Dieu éternel est la source de toutes les bénédictions du salut, de toute grâce et de toute paix.

Les **sept esprits qui sont devant son trône** désignent le Saint-Esprit. Manifestement, il n'existe qu'un seul Esprit Saint ; le chiffre **sept** le décrit dans sa plénitude (voir 5.6 ; És 11.2 ; Za 4.1-10). Le Saint-Esprit dans toute sa gloire et dans toute sa plénitude donne

la grâce et la paix aux croyants ; il est l'Esprit de grâce (Hé 10.29) et produit la paix dans la vie des croyants (Ga 5.22). Ici, on le voit dans la gloire de la place qu'il occupe dans les cieux en présence du Père.

La grâce et la paix proviennent également de **Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre**. On le voit lui aussi dans la gloire de son exaltation. Il n'est que juste que Jean mentionne Christ en dernier, et en fasse une description plus complète, étant donné que Christ constitue le thème même du livre de l'Apocalypse. Le **témoin fidèle** est celui qui dit et représente toujours la vérité, ce qui caractérise certainement le Seigneur Jésus-Christ. Il est parfaitement en mesure de témoigner de la nature de Dieu. Apocalypse 3.14 l'appelle « l'Amen, le témoin fidèle et véritable ». Rappelons-nous que Christ a déclaré à Pilate : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18.37). Jésus-Christ, le témoin fidèle qui ne peut mentir et qui a vécu et parlé de manière infailliblement conforme à la volonté de Dieu, promet aux croyants la grâce et la paix du salut.

La deuxième description de Jésus, **le premier-né des morts**, ne signifie pas qu'il a été chronologiquement le premier à ressusciter des morts. L'Ancien Testament indique que des résurrections ont eu lieu avant la sienne (1 R 17.17-23 ; 2 R 4.32-36 ; 13.20,21) et le Nouveau Testament indique qu'il en a lui-même ressuscité d'autres au cours de son ministère terrestre (Mt 9.23-25 ; Lu 7.11-15 ; Jn 11.30-44). Le mot *prôtotokos* ne signifie pas **premier-né** au sens temporel séquentiel, mais plutôt premier au sens de la prééminence. De tous ceux qui ont été ressuscités ou qui sont appelés à ressusciter un jour, Jésus est le plus grand. Au sujet du Messie, Dieu a déclaré : « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre » (Ps 89.28). Or, le livre de l'Apocalypse relate l'accomplissement de cette promesse.

La troisième description, **le prince des rois de la terre**, décrit Christ comme régnant de manière absolument souveraine sur les affaires du monde, qui lui appartient à juste titre (voir 5.1s). Le fait que Jésus-Christ est le Roi qui règne sur toute la terre est enseigné à maintes reprises dans l'Écriture (par ex. : 19.16 ; Ps 2.6-8 ; Jé 23.5 ; Za 9.9 ; Mt 2.2 ; 21.5 ; Lu 19.38 ; 23.3 ; Jn 1.49). Il est Seigneur, il a reçu un nom « au-dessus de tout nom » (Ph 2.9-11) et c'est lui qui,

selon le plan du Père et l'œuvre de l'Esprit, accorde aux croyants sa bénédiction royale de grâce et de paix.

SA DOXOLOGIE EXALTÉE

**À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! (1.5b,6)**

L'œuvre que Christ accomplit en faveur des croyants pousse Jean à déclarer avec force une doxologie inspirée et élogieuse à son égard. À l'heure actuelle, Christ aime les croyants d'un amour ineffable (Ro 8.35-39). Cet amour a trouvé sa plus belle expression lorsque Christ **nous a délivrés de nos péchés par son sang** : référence à l'expiation qu'il a accomplie pour nous en s'offrant en sacrifice sur la croix.

Voilà le cœur même de l'Évangile. Dieu a pardonné aux pécheurs, les a délivrés du péché, de la mort et de l'enfer par le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. Dieu a fait de lui notre substitut, en le faisant mourir pour expier nos péchés, afin qu'il paie en totalité à notre place le châtement que nous aurions dû assumer. La justice de Dieu a été rendue et Dieu a pu ainsi justifier les pécheurs repentants pour qui Christ est mort.

Par son amour, Christ a également **fait de nous un royaume** (non pas le royaume millénaire, mais la sphère du règne de Dieu dans laquelle entrent les croyants au moment de leur salut ; voir Col 1.13) au sein duquel nous jouissons de son règne empreint de bienveillance et de grâce, et de sa protection toute-puissante et souveraine. Pour terminer, il a fait de nous **des sacrificateurs pour Dieu son Père**, en nous accordant le privilège d'avoir directement accès auprès du Père (voir 1 Pi 2.9,10).

Jean conclut sa doxologie par la seule réaction qui convienne, compte tenu de la magnitude des bénédictions que Christ a déversées sur les croyants : **à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !** Voilà comment devrait réagir toute personne qui

lit ce merveilleux livre dans lequel cette gloire et ce règne à venir sont clairement présentés.